

Actrice sociale Brigitte Mantilleri

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte / EJR**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1485-1486

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Actrice sociale Brigitte Mantilleri

Journaliste et auteure, Brigitte Mantilleri nous livre ses réflexions sur les rapports de genre dans notre société. Elle vient de publier avec Florence Hervé *Histoires et visages de femmes** afin de «contribuer à la création d'une mémoire féminine, d'offrir des modèles capables d'ouvrir la voie pour les femmes d'aujourd'hui».

PROPOS RECUEILLIS PAR EJR

A votre avis quelles sont les principales inégalités entre hommes et femmes qui persistent dans notre société ?

Il y a des inégalités visibles et objectives et d'autres moins directement ostensibles. Dans la première catégorie se rangent les inégalités de salaires : à compétences égales, les femmes sont toujours moins bien rémunérées que les hommes. Et les progrès en matière de partage des tâches ménagères sont ridicules.

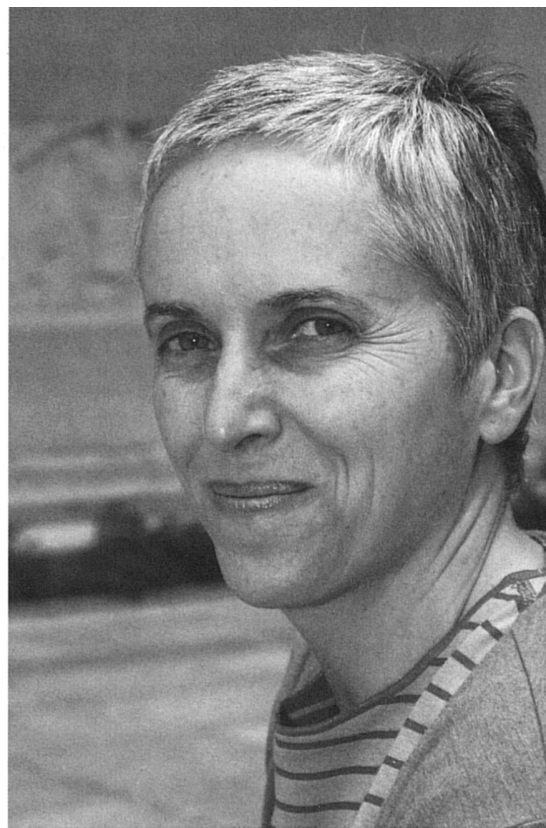
Mais hormis ces importants problèmes, il reste une quantité de discriminations plus sournoises. Souvent les femmes assument des postes à lourdes responsabilités sans en avoir les bénéfices. Elles accomplissent le travail d'un chef de service mais n'en ont ni le grade, ni la rémunération, ni les avantages. En outre, les professions féminines sont sous-estimées. Par exemple le titre de secrétaire est un handicap. Il faut pourtant de multiples compétences pour mener à bien ce travail. Mais une secrétaire est condamnée à rester dans ce rôle quoiqu'il arrive, indépendamment du fait que ses aptitudes pourraient lui permettre un travail plus valorisé.

Il y a aussi l'effet loupe qui favorise l'autosatisfaction sociale. On met en avant quelques cas de femmes cheffes d'entreprise ou qui ont un rôle politique important pour faire oublier que dans les administrations publiques et privées les femmes restent désespérément absentes au sommet de la hiérarchie.

Quelles sont les principales résistances qui, selon vous, empêchent l'égalité de se réaliser ?

Je crois qu'il y en a deux essentielles : les mentalités en matière de représentation des sexes n'évoluent pas aussi vite que la réalité concrète et la misogynie.

Les femmes elles-mêmes ont du mal à se percevoir autrement que comme on le leur a inculqué. Si elles ne sont pas de bonnes ménagères, c'est un péché. Regardez la publicité faite par Martina Hingis. C'était une grande championne, une sportive hors pair et la voilà qui se met à vendre des machines à laver. Il va falloir vingt ans pour que les femmes se remettent de cette image.



Brigitte Mantilleri

Quant à la misogynie, c'est un terrible fléau. Il atteint tous les milieux, de l'université à l'usine. Le symptôme est classique, une femme ouvre la bouche et personne ne l'écoute. D'ailleurs la mode qui transforme des petites filles en Lolita contribue à renvoyer une image des femmes centrées sur l'apparence et la superficialité.

Cela provoque un profond hiatus, d'un côté toutes les portes sont ouvertes aux femmes, d'un autre on refuse de les prendre en considération. De ce fait, les jeunes filles ont du mal à prendre leur place et à assumer leur intelligence et leurs compétences.

Quelles pourraient être les solutions pour mettre un terme à ces inégalités ?

Il faut trouver des solutions à plusieurs niveaux. D'abord en politique, au sens large du terme : trouver les arrangements qui permettent à chacun-e de vivre sa vie comme il ou elle l'entend, de s'investir dans son travail et dans sa famille, de pouvoir augmenter ou diminuer son temps de travail sans être pénalisé-e.

Il faudrait aussi, dès la petite enfance, sensibiliser les garçons et les filles au problème de l'égalité par le jeu et des activités plaisantes.

De plus, les femmes doivent apprendre la solidarité. Et pas seulement quand elles sont dans le besoin mais aussi pour transmettre leurs expériences, leur histoire, leur pouvoir. Il faut créer des liens, des réseaux qui transcendent les clivages gauche-droite, apprendre la tolérance et se soutenir. Les hommes n'ont aucune difficulté à se soutenir pour occuper l'espace social.

Les femmes doivent aussi apprendre à être plus fermes. Dire stop, je n'en fais pas plus pour si peu. Elles doivent être convaincues de leurs capacités et revendiquer la reconnaissance à laquelle elles ont droit. *

* Ed. Cabédita, 2004